

Professionnel·le·s du travail social et couples âgés : apprendre de l'intimité conjugale, utiliser les atouts et ressources, capitaliser les acquis pour transformer le social...

Cette communication se base sur une recherche réalisée en 2012-2013 qui porte sur la conjugalité des personnes âgées en lien avec des professionnel·le·s du travail social : (Palazzo-Crettol, Clothilde ; Anchisi, Annick ; Dallera, Corinne et Wüthrich, Angélique « Vieillir ensemble sous le regard des professionnel·le·s : l'intimité théâtralisée ? » Projet DORE, Fonds National Suisse de la recherche scientifique, no 13DPD6_135097)

Dans cette enquête exploratoire et qualitative, nous nous intéressons aux représentations qu'ont les professionnel·le·s du travail social des couples dont elles/ils s'occupent et à la manière dont les couples âgés relatent les transformations liées à l'âge et l'intervention sociale. Deux hypothèses principales structuraient notre recherche : les représentations des professionnel·le·s sont sexuées ; l'intervention des professionnel·le·s modifie les territoires du conjugal, celle-ci a été en partie invalidée par nos résultats, les couples âgés n'évoquent pas l'intervention professionnelle comme un élément significatif dans leur dynamique conjugale¹. Des couples à domicile en lien avec des assistantes sociales et des couples vivant en institution en lien avec des animatrices socio-culturelles ont été interviewés. Ces entretiens semi-directifs ont été menés séparément avec chaque membre des couples et avec les professionnel·le·s (service social et animation socio-culturelle). Dans une deuxième étape, des focus group ont été organisés avec les professionnel·le·s interviewé·e·s afin d'élaborer une réflexion collective sur les problématiques identifiées au cours des entretiens et de réfléchir à de nouvelles formes d'intervention auprès de la population vieillissante. La communication, proposée ici analysera, quelques uns des défis que la prise en charge de couples âgés pose à l'intervention professionnelle.

Dans un premier temps, elle mettra en lumière les représentations que les deux types de professionnel·e·s ont des couples âgés et répondra à des questions telles que : qu'est-ce qui caractérise les vieux couples dans le discours des professionnel·le·s ? Comment les professionnel·le·s qualifient-elles et ils les interactions et les relations qu'elles et ils ont avec ces couples ?

Dans un deuxième temps, la communication discutera les enjeux de l'apparition de l'intime dans l'intervention professionnelle. Elle montrera comment le fait d'intervenir auprès de couples modifie certains aspects de la professionnalité et en quoi cette intervention questionne les limites du privé et du public. Elle s'intéressera aux ressources mises en œuvre et aux stratégies d'évitement dans la prise en considération du couple et ou de la conjugalité.

Enfin, en analysant les cadres de référence et les fondements théoriques mobilisés, la communication discutera du type d'expertise mise en œuvre et de ses implications sur la transformation du social. Elle

¹ Palazzo-Crettol, C., Anchisi, A., Dallera, C. et Wüthrich A. *Des corps qui ne font plus couple ou au contraire qui le maintiennent* article en préparation

répondra à des questions telles que : à quelles conditions un couple entré dans un processus de fragilisation liée à l'âge peut-il se faire entendre des professionnel-le-s ? Comment la question de l'institutionnalisation se pose-t-elle ? Comment la conjugalité modifie-t-elle cette potentialité ? Comment les rapports de pouvoir et de domination, notamment ceux du genre et de la classe se réactualisent-ils ?

Des représentations décalées des couples âgés par les professionnel-le-s

Malgré une présence plus marquée de personnes vivant en couple à un âge avancé susceptibles de s'adresser à un service social (AS), les couples âgés semblent se dérober « en tant que couples » aux regards des assistantes sociales que nous avons interviewées. *A priori*, on pourrait même dire que ces dernières « ne les voient pas » au sens propre, ils et elles ne voient en général, qu'un seul membre du couple, et au sens figuré, elles et ils ne les repèrent pas en tant que couple.

Deux figures emblématiques de la conjugalité à l'âge avancé façonnent les représentations que les AS ont de la conjugalité des couples accompagnés : le couple âgé dont la relation est figée par le temps; le couple atteint par la maladie et dont l'un des membres est dépendant de l'autre. Ces deux figurent conjugales ont pour traits communs une forme de jusqu'aboutisme, des rôles clairement définis et une imperméabilité au changement qui les distinguent des couples plus jeunes et auxquels, les AS ne souhaitent pas s'identifier.

Les animatrices socio-culturelles (ASC) interviennent dans l'institution et voient les couples au quotidien. Elles cultivent quant à elles une vision relativement idéalisée du couple, une conception romantique de la conjugalité âgée. Par exemple, elles n'imaginent pas les couples qu'elles côtoient puissent avoir des conflits derrière la porte de leur chambre Leur action se décline sur la participation des couples aux animations et celle-ci devient l'emblème de l'utilité de leur action. Par ailleurs, elles ont une vision stéréotypée du masculin et du féminin dans le grand âge : pour le dire vite, les hommes « remarquables » aident et les vieilles femmes sont parfois pénibles souvent « jalouses ». L'aide des femmes âgées à leurs conjoints est davantage marquée du sceau de la normalité.

Cachez ce couple que je ne saurais voir !

Plutôt que d'apparition de l'intime ou/ et du privé, il s'agit ici de considérer les modalités de leur déploiement. Couples invisibles, non identifiés ou idéalisés, la conjugalité disparaît de l'intervention professionnelle voire même du champ des possibles et pensables. Notons, qu'à cet égard, notre recherche en mettant la focale sur des questions peu soulevées par les professionnel-le-s, a véritablement joué le rôle de révélateur de l'existence du couple âgé.

Considérer que la conjugalité est une affaire privée permet aux professionnel-le-s de ne « pas se laisser embarquer dans une histoire de couple ». La distance qu'elles et ils maintiennent garantit, à leurs yeux, une forme d'objectivité en ne prenant pas partie pour l'un-e ou l'autre et donc assure une forme d'équité.

L'intime et le privé ne sont pourtant pas absents des pratiques des professionnel-le-s, puisque, d'une part les AS vont au domicile, et d'autre part, certains sujets qui peuvent apparaître comme intimes ne sont pas abordés et/ou sont laissés à d'autres professionnel-le-s. Par exemple, à l'évocation de la mort d'un des membres du couple, le « cheminement » des AS cède le pas. De la même manière, les ASC ne s'autorisent pas à penser les personnes âgées comme sexualisées. Leur vision du couple âgé est infantilisée, ainsi les couples sont « choux », « jolis », « tendres », « à croquer » et déssexualisée : « *ils se donnent la main, de temps en temps un petit bisou, mais ce n'est rien de ... tant que c'est sage* ». La porte close de la chambre, où il n'y a pas de clé ne garantit pas l'accès à l'intime pour les vieux couples et ne permet pas non plus aux professionnelles de concevoir une vieillesse sexuellement active. De fait, la chambre symbolise plutôt la manifestation d'une tendresse conditionnée par le cadre institutionnel. En quelque sorte, la crainte des débordements que pourrait provoquer une trop forte attention au privé, est contrôlée par les un-e-s et les autres.

En définitive, l'intime et le privé et leur irruption possible, potentielle ou réelle redessinent, dans une certaine mesure, la partition sociale du soin ou du *care* et redéfinit les attributions des professionnel-le-s engagé-e-s.

Des expertises relativement inopérantes

Entre le dehors : les AS et le dedans : les ASC, des types d'expertises différents sont mis en œuvre. Les AS se définissent comme les expert-e-s des droits des usagers et usagères, mais l'attentisme observé empêche de dépasser le droit formel à l'égalité de traitement. Les ASC privilégient la question de la participation, même si celle-ci demeure relativement inégalitaire et/ou stéréotypée.

Aveugles également aux rapports sociaux, qu'ils soient de classe ou de sexe, ou en les naturalisant sous le couvert de l'âge, les AS et ASC mettent en œuvre une expertise partielle et partielle parce que grandement orientée par la psychologie du sens commun et une vision décalée de la conjugalité, idéalisée pour les ASC et figée pour les AS. Par exemple, le modèle qui reste le plus favorable pour les AS est le maintien à domicile et à l'évidence, pour ces professionnel-le-s la conjugalité, dans sa version jusqu'au boutiste protège de l'institutionnalisation quand bien même celle-ci pourrait être une solution rationnelle ou bénéfique. A l'inverse, quand il s'agit de placer un couple, c'est la dépendance fonctionnelle de l'épouse qui va accélérer le placement.

En définitive, ils et elles reproduisent les inégalités et ne peuvent se prémunir d'une forme d'âgisme, où les vieux couples, du fait qu'ils sont en couple n'auraient pas ou moins besoin de soutien, où les vieux hommes pourraient apparaître comme héroïques et où les vieilles femmes ne seraient pas à protéger contre la violence domestique ni contre les injustices de genre.

Finalement, l'analyse des entretiens avec les professionnel-le-s montre que l'organisation sociale de leur travail, une définition stéréotypée de la conjugalité âgée et une acception non critique de ce qui est

privé ou public empêche les professionnel·le·s d'entendre véritablement chaque partenaire du couple et donc d'imaginer certaines alternatives au désenchantement de la vieillesse.

Ces résultats, s'ils demeurent exploratoires, soulignent la nécessité d'une sensibilisation en matière de sociologie appliquée pour les professionnel·le·s ; ouvrent des pistes s'agissant des politiques de la vieillesse et encouragent à creuser les liens entretenus entre les institutions et le privé en matière de prise en charge des personnes âgées.

Bibliographie

Anchisi, Annick (2009). « Les activités de la vie quotidienne (AVQ) : ce qui saute aux yeux échappe au regard ». *Carnet de bord*, 16.

Boujut, Stéphanie (2005). « Le travail social comme relation de service ou la gestion des émotions comme compétences professionnelles ». *Déviance et Société*, 29.

Caradec, Vincent (2006). « Après 50 ans, les nouveaux couples ». in UNIOPRA (éds.), *Le traitement social de la vieillesse. Canicule 2004? Lien social et prévention suivi de L'âge a-t-il un sexe ?*, Paris : L'Harmattan.

Cornet, Annie (2008). « Le service social sous le regard du genre ». *Les Politiques Sociales*, 1 & 2.

Davidson, Kate, Tom Daly, Sara Arber et Kim Perren (2001). « La masculinité dans un monde féminisé : le genre, l'âge et les organisations sociales ». *Cahiers du Genre*, 31.

Delbès, Christiane et Joëlle Gaymu (2003). « Passé 60 ans : de plus en plus souvent en couple ? ». *Population et sociétés*, 389.

Gaymu, Joëlle, Marc-Antoine Busque, Jacques Légaré, Yann Décarie, Samuel Vézina et Janice Keefe (2010). « What will the family composition of older persons be like tomorrow ? A comparison of Canada and France ». *Canadian Journal on Aging*, 29 (1).

Grenier, Josée et Marlène Simard (2011). « Travail social et empowerment au Québec ». *Champ social Le sociographe*, 35.

Höpflinger, François (2006). « Familiale une Professionnelle Pflege im Alter. Sozialdemographische und intergenerationelle Perspektiven ». *Revue suisse de sociologie*, 32 (3).

Pelchat, Yolande (2011). « Ré-enchanter les âges vieux ». *Champ social Le sociographe*, 35.